A travers nos cantons : faits et gestes... romands : (en quelques lignes)

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

j'avais regardé avec admiration et un respect inquiet, les grosses fermes historiques, ou tout le travail d'une façade en bois est renaissance : la vie, me disais-je, n'est pas un amusement.

Et puis, voici la capitale naturelle de ces anciennes et dignes fermes : et comme il faut que tout ait un équilibre, cette petite ville de Romont, dans l'ancien temps, dut être aussi rigolarde que les domaines étaient religieusement sévères.

A TRAVERS NOS CANTONS

FAITS ET GESTES... ROMANDS

(En quelques lignes)

Cessons d'imiter... les autres !

Lors d'un récent « Coterd », nous devisions avec cet ami Zufferey de Saint-Luc, établi à Lausanne depuis des années, de cette manie que le Suisse romand a d'imiter... les autres !

Pour se fuir lui-même, on le croirait quand on voit — ces dames par snobisme surtout — se « parisianiser » ou s'américaniser à l'envi ou, comme l'on dit chez nous, à qui mieux mieux !

Et ce sage qu'est cet ami valaisan nous disait :

« Tenez, le chwin-gomme, ils ou elles le croient inventé à Hollywood ?

» Pas du tout ! Mon père était tanneur. Tout gosse, on l'accompagnait en forêt pour écorcer les sapins. Voyait-on une de ces boules pédzantes de poix ou de résine apparaître, vite on l'enfilait dans sa bouche, oh ! pas sans faire la grimace, bien sûr... et hardi, lorsqu'elle devenait élastique, on tirait dessus pour faire des fils.

» Le schwin-gomme inventé à Hollywood ? Allons donc, à Saint-Luc, en Valais, oui !

» De plus, mastiquant de ce chwin-gomme-là dans sa jeunesse, on devient, vieux, voyez mon âge !

Un « mot » de Jean-Louis

Jean-Louis rencontrait à la veille de ses noces, le fils à Gustave du Coutzet :

— Je te croyais déjà marié, lui lance ce dernier.

— Si tu veux, mais ce n'était qu'à l'état sauvage...

tandis que cette fois-ci ce sera à l'état... civil !

SI VOUS ALLEZ...

... à Coinsins, vous remarquerez probablement, au pilier public, des avis avec les armes de la commune. Ces armes portent une gremouillette verte, qui est le surnom des gens de l'endroit, en tout bien et tout honneur. Il est probable que M. Larousse ne sait pas ce que c'est qu'une gremouillette, dommage pour lui, mais nous, Vaudois, nous le savons bien et cela suffit. Allez cependant voir aussi le château. C'est une fort jolie gentilhommière, qui fut construite vers 1725 par un Dauphinois au service de la Sardaigne, le général de Portes. Il avait adressé les plans à un architecte et ne vint qu'une fois les travaux terminés, pour en prendre possession. On avait bien fait les choses et les « gremouillettes » de Coinsins s'étaient réunies et tiraient du mortier pour lui faire honneur. Mais sans même descendre de son carrosse, il appelle l'architecte et lui dit à brûle-pourpoint : « Vous avez tourné le château à rebours, bonjour et bonsoir. » Et fouette cocher, on ne revit plus le général.

Ad. Decollogny.